

se fit le commencement d'une opération, qui lui auroit ôté la vie, si l'on n'eut arrêté le coup.

Que ce même Religieux revenu encore, du moins en apparence, de cette dernière frénésie, fut envoyé à Provins, où la maladie le reprit une seconde fois, & de telle sorte, que non seulement il débitoit qu'on l'avoit empoisonné, & que ses Freres vouloient l'assassiner, mais qu'étant allé chez le Comte de Poitiers, dont le Château est dans le voisinage, lui tint le même discours, que quelque tems après il se jeta dans la Riviere, où il auroit péri sans le secours de deux Habitans de Sainte Colombe, qui le conduisirent chez le Curé du lieu, qui le fit remener dans son Couvent : Que les Capucins de Paris instruits de la démence de ce Religieux, le firent venir dans leur Infirmerie rue St. Honoré, pour tâcher de lui procurer un parfait rétablissement, mais que le Médecin de leur Maison, témoin de ses discours extravagans, ordonna de le faire enfermer dans une chambre grillée & fermée à clef, dans laquelle il donna tous ses soins à ce malade pour le guérir, pendant les deux mois qu'il resta dans cette chambre.

Que l'esprit du Pere Alphonse paroissant revenu, & entierement tranquille, on le laissa converser avec ses Freres, & on l'envoya quelque tems après demeurer à Auxerre, où ses premières impressions de folie lui revinrent, débitant, lorsqu'il pouvoit s'échaper, qu'on l'avoit empoisonné, & que ses Freres cherchoient à se défaire de lui.

Que les Superieurs du Couvent de Paris ayant jugé que l'air de ce Pays étoit trop vif pour cette maladie, envoyerent le Religieux à Coulommiers; mais qu'il y fut à peine arrivé, que redevenu plus frénétique que jamais, il se donna douze ou quinze coups d'alêne dans le scrotum; qu'il ne fut pas plu-